

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel GALLIKER

Chronique du collège :  
quelques moments de la vie du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2003, tome 98a, p. 35-39

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

# CHRONIQUE DU COLLÈGE

## QUELQUES MOMENTS DE LA VIE DU COLLÈGE

**25 – 29 novembre 2002 : *Semaine Arménienne***

Permettre aux élèves de s'ouvrir à d'autres cultures fait partie des projets éducatifs du collège. Depuis quelques années, les étudiants sont introduits, au cours d'une semaine culturelle, à la civilisation de tel ou tel peuple et découvrent, souvent avec bonheur, la richesse de certaines traditions et cultures.

Au mois de novembre, suite à une proposition de M. le chanoine Gabriel Ispérian, l'Arménie devint pour les collégiens le pays des découvertes. Avec le soutien enthousiaste de M. le recteur G. Luisier, un comité de personnalités d'origine arménienne et

amies de ce pays, a proposé des conférences, monté dans les vitrines du hall du collège une exposition consacrée à l'histoire, la littérature, la vie religieuse de ce pays, et préparé une soirée arménienne avec un repas typique et un récital de textes, de chants et de musiques traditionnels.

M. Sarkis Shahinian, et Mme Valentine Calzolari-Bouvier expliquèrent brillamment comment ce peuple du Caucase sut dès la fin de l'Antiquité, s'illustrer dans de nombreux domaines de la pensée grâce à l'existence d'un alphabet propre. M. Vahé Godel initia plusieurs classes à la poésie arménienne d'hier et d'aujourd'hui. Spécialiste du monde russe, M. le chanoine Roland Jaquenoud rappela avec clarté de la République arménienne au XX<sup>e</sup> siècle, au temps de son intégration dans l'URSS.

L'histoire s'est montrée cruelle pour cette nation. L'Arménie est, tout au long des siècles, liée à l'expansionnisme de puissants voisins (Romains, Arabes, Turcs, Ottomans, Russes). Malgré les siècles d'oppression, l'âme arménienne est restée fidèle à ses racines. Cette fidélité s'est même renforcée au XX<sup>e</sup> siècle à la suite des violentes persécutions que l'Empire Ottoman mena contre ce peuple entre



**SEMAINE  
CULTURELLE  
ARMÉNIENNE**



*Les étudiants ont été intéressés par la magnifique exposition arménienne présentée dans les vitrines du Collège.*

1915 et 1923. Au cours d'un débat sur la mémoire de cette tragédie historique, dirigé par M. Stefan Kristensen, universitaire genevois, le témoignage de M. Aram Djambazian, son Grand-père, bouleversa l'assistance. Son histoire, celle de ses proches parents furent aussi celle de tant et tant de victimes. Issu d'une famille de la paysannerie du centre de l'Anatolie, dans la région de Yozgat, le jeune Aram, né en 1916, eut le malheur de perdre son père massacré par les militaires turcs. Sa mère le confia avec ses frère et sœur à l'orphelinat de Sivas (centre de la Turquie actuelle). Plus tard, les enfants furent évacués sur la Grèce et leur mère perdit leur trace. Placé sous la protection de la Croix-

Rouge, Aram arriva en Suisse en 1926 et fut confié à l'orphelinat arménien de Begnins (Vaud) dirigé par le pasteur Anthony Krafft-Bonnard. Naturalisé suisse en 1959, il fit sa carrière professionnelle à Genève. Il ne retrouva sa mère qu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Monsieur Djambazian s'est éteint récemment, le 11 mai 2003. Entendre le récit des atrocités par un rescapé d'un génocide perpétré il y a plus de quatre-vingts ans apporte à la réflexion sur les crimes de l'histoire une compréhension beaucoup plus forte. Deux grands films servirent à illustrer ces moments tragiques : dans *Mayrig* (film de 1991), le cinéaste français d'origine arménienne Henri Ver-

neuil — de son vrai nom Achad Malakian — a cherché à montrer combien le malheur peut être dépassé par la force de l'amour ; plus récemment, dans le film *Ararat* tourné en 2002, soucieux de conserver la mémoire du génocide, le réalisateur



*Les gymnasiens chablaisiens pourront choisir librement leur collège.*

canadien Atom Egoyan réussit, malgré une intrigue difficile, à évoquer dans des images superbes cette tragédie.

Cette semaine fut aussi mise à profit pour concrétiser par l'intermédiaire de l'association humanitaire KASA (Komitas Action Suisse Arménie), présidée par Mme Monique Bondolfi, cheville ouvrière de ces journées, une aide destinée à fournir des accès Internet à des jeunes lycéens et étudiants en Arménie.

### **12 et 13 décembre 2002 : *Un homme de lumière***

Sur la terre d'Ombrie, baignée de soleil, le Poverello a montré quel engagement radical peut entraîner la foi. Avec des mots d'une intensité étonnante, l'écrivain français Joseph Delteil fait jaillir la fulgurance de ce personnage hors du commun. Fidèle à l'esprit du texte de Delteil, la compagnie R. Bouvier réussit parfaitement à rendre François proche et lointain des jeunes spectateurs du collège.

### **18 février 2003 : *Nouvelles perspectives pour le collège***

L'accord signé à Monthey entre les ministres de l'éducation de Vaud et du Valais, Madame Anne-Catherine Lyon et Monsieur Claude Roch, est prometteur pour l'avenir. Désormais la frontière cantonale sera moins hermétique pour les étudiants. Tout gymnasien des districts d'Aigle, Monthey et Saint-Maurice pourra choisir librement son collège. La convention prévoit des conditions d'admission favorables quant à l'écolage. Quel sera l'impact pour les effectifs du collège ? On peut raisonnablement penser à une arrivée d'élèves supplémentaires venant du district d'Aigle.

### **18 février : *Leçon de courage***

*Le Métier d'homme*, ce nouvel ouvrage du jeune philosophe Alexandre Jollien livre à nos intelligences un cheminement intellectuel d'une grande élévation de pensée. Les élèves de 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>

suivirent avec intérêt sa conférence sur les valeurs éthiques. Riche d'une expérience forgée dans l'épreuve, Alexandre Jollien se révèle comme un maître à penser avec un message pétri d'humanisme.

### **24 février : *Retrouvailles***

Malgré ses importantes responsabilités, le Président de la Confédération Pascal Couchepin s'est accordé quelques heures pour un déplacement à Saint-Maurice.

L'accueil réservé au premier Magistrat suisse fut à la hauteur de l'évènement, déférent et chaleureux, pour devenir un triomphe... à l'annonce d'une journée de congé supplémentaire, comme il est de tradition lors d'une visite officielle. Ancien du collège, Pascal Couchepin invita le millier d'étudiants rassemblés dans la Grande Salle à faire face à l'avenir avec courage.

### **12 mars : *Plongée dans le monde de l'horreur***

L'Endlösung (solution finale) planifiée par les Nazis doit hanter les consciences. Il est impérieux de garder en mémoire jusqu'à quel degré d'inhumanité un groupe social fanatique a pu s'abaisser. Yves Fournier, professeur d'histoire, a conduit une trentaine d'élèves de 5<sup>e</sup> (option complémentaire Histoire) et de 4<sup>e</sup> vers un de ces lieux maudits, le camp alsacien du Struthof dans les Vosges. Le « pèlerinage » dans ce camp de la mort fit sur chacun une forte impression.

### **13 mars : *Activité théâtrale***

Actrice ? Acteur ? Combien de jeunes rêvent de cette carrière ? Le Théâtre

est une école de formation Directeur de la troupe du collège, Bertrand Roudit, professeur de français, met sa science du monde théâtral au service des étudiants. Son sens de la mise en scène, sa direction exigeante du jeu des acteurs aboutissent chaque fois à des réussites. Cette année, après deux ans d'interruption, les jeunes ont joué *Antigone*, une des pièces les plus sombres de l'œuvre du dramaturge français du XX<sup>e</sup> siècle Jean Anouilh.

### **18 mars : *Les jeunes dans la rue***

Ce printemps 2003 restera comme celui d'une prise de conscience par une génération jugée individualiste et peu politisée des règles brutales des relations internationales.

Partout en Suisse Romande, les jeunes ont manifesté leur hostilité à l'em-



*Un devoir de mémoire : nos étudiants devant le four crématoire du Struthof (Alsace).*

ploi de la force voulue par l'Administration américaine pour résoudre la crise irakienne. Plusieurs milliers de lycéens valaisans ont répondu à l'appel du collectif Anti-guerre Valais en se rassemblant à Sion, parmi eux deux cents étu-

dants du Collège. Fallait-il sanctionner l'absence des cours ? Dans de telles circonstances, la mansuétude s'imposait pour favoriser le retour nécessaire à la tranquillité des études.

*Michel Galliker*